

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Un peintre parmi nos anciens

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 165-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



**Notre-Dame de La Salette**

L'une des premières œuvres de Jérèm Falquet

## Un peintre parmi nos Anciens

Durant l'été 1956 mourut à Genève le peintre Jérèm Falquet. Le silence des *Echos* à ce sujet surprit M. le chanoine Roduit qui nous rappela que le défunt avait été élève à Saint-Maurice et qu'à ce titre notre revue devait rendre hommage à sa mémoire. C'est bien volontiers que nous cédon à ce rappel en nous excusant du retard, car nous ignorions que Jérèm Falquet fût l'un de nos Anciens. Parmi les disciples de Falquet chez nous, on remarque les noms de Joseph Roduit, aujourd'hui sous-prieur de l'Abbaye, de Bruno Cornut, chanoine du Grand-Saint-Bernard et curé de Bovernier, du D<sup>r</sup> Léon Delaloye, médecin-dentiste à Martigny, etc. C'est donc à l'amitié du souvenir que s'inspire le rappel de notre confrère.

Jérémie Falquet était né à Genève, en 1885. Il avait vingt-deux ans lorsque, en 1907, il vint suivre durant quelques mois le cours d'Humanités, sous la houlette de maîtres tous disparus aujourd'hui, mais qui furent, en leur temps, de fortes personnalités. Le maître de classe était le chanoine Moret, à la discipline rigide et pour qui l'époque classique fournissait le seul canon de la beauté littéraire ; M. Moret lui joignait, toutefois, une ardente sympathie pour le grand poète catholique du XIX<sup>e</sup> siècle, Louis Veuillot, qu'il avait appris à connaître et estimer durant les semestres passés, au temps de ses études, à l'Université catholique de Paris. Autour de M. Moret, nos humanistes avaient encore pour professeurs le chanoine Pythoud, qui avait été l'un des élèves de la jeune Université de Fribourg et dont la licence philosophique assurait la réputation scientifique ; le chanoine Camille de Werra, qui avait étudié la physique et la chimie à l'Université catholique de Paris et qui ne pensait pas dérocher en tempérant son savoir d'un aimable badinage ; le chanoine Hofmann, qui était un homme de prière et de bonté, un

guide spirituel en qui l'on voyait un saint. Tels furent les maîtres que connut Jérémie Falquet. Celui-ci pensait alors se faire prêtre : il alla continuer ses études à Fribourg, où il entra même au Grand-Séminaire. Une santé délicate et des scrupules le firent hésiter devant la grandeur du sacerdoce : il restera laïc, un laïc fidèle, pieux, profondément marqué.

Jérèm Falquet (c'est désormais ainsi qu'il écrira son prénom) avait un frère d'un an plus âgé, Joseph (1884-1951), qui avait étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève où il fut élève de Gaud et d'Estoppey. Joseph Falquet voua sa vie à la peinture, à la peinture religieuse surtout (il rénova et décora plus de cinquante églises et chapelles en Suisse romande et en Savoie) ; il créa aussi des mosaïques et réunit les peintres, écrivains et amateurs d'art dans un groupement, *La palette carougeoise*, que Mgr Burquier eut le plaisir d'accueillir un jour à l'Abbaye.

Comme son aîné, Jérèm Falquet sera peintre, mettant ses talents au service de sa foi qui était profonde. A côté de son œuvre artistique, il fut professeur aussi. Le 1<sup>er</sup> octobre 1920 il inaugurerait au Collège catholique de Florimont, sur le plateau du Petit-Lancy (Genève), des cours de dessin qu'il devait poursuivre jusqu'en juillet 1927. Ce que fut son enseignement, le dernier annuaire de Florimont le précise en ces termes :

« Florimont doit beaucoup à Jérèm Falquet. Il sut rapidement éveiller chez les élèves un vif enthousiasme pour la ligne et la couleur. Pour stimuler leur zèle, il avait coutume d'exposer chaque mois les travaux exécutés ; à la fin de l'année, un surchoix des meilleures œuvres était fait et demeurait exposé durant les grandes vacances. »

Mais c'est à son œuvre même que Jérèm Falquet se donna surtout, se " consacra " même, une œuvre abondante et variée, dont il réservait volontiers la primeur au collège florimontan. En effet,

« même après avoir abandonné l'enseignement à Florimont, Jérèm Falquet resta un habitué de la Maison. Sans autre invitation, sa visite était toujours attendue à la Saint-François ; sa jovialité en cette circonstance était devenue proverbiale. Florimont



Jeanne d'Arc  
par Jérôme Falquet, 1929

put d'ailleurs jouir régulièrement de la première vision des toiles, aquarelles, fusains et pastels du Maître, avant que ces œuvres entrent dans les églises, les musées ou les collections. »

Florimont en eut, d'ailleurs, sa part, constituée par des tableaux et des vitraux.

Un critique d'art, Jean Legris, a dit la qualité des créations de cet « artiste sensible et bon » :

« Son œuvre considérable comporte des gravures, des portraits — nous pensons à celui de René Huyghe —, des tableaux de chevalet, des vitraux, d'importantes compositions religieuses et des sculptures. L'artiste, qui avait une dévotion particulière pour



Portrait de l'Abbé Pierre  
l'une des dernières œuvres de Jérèm Falquet

Notre-Dame de La Salette — à laquelle il avait consacré son atelier — a laissé sa trace dans de nombreuses églises, tant en Suisse qu'en France.

« Respectueux de la tradition et désireux de magnifier, dans ses travaux, les splendeurs matérielles et spirituelles de la création et de la créature, Jérèm Falquet donnait à ses ouvrages de rigoureuses assises architecturales. Grâce à un graphisme nerveux et expressif, qu'exhaussait une palette très lumineuse dans son économie même, ses compositions religieuses, dont la substance mystique résultait d'une très grande connaissance théologique, demeurent toujours parfaitement lisibles.

« En dépit des impératifs auxquels il entendait souscrire, Jérèm Falquet savait conférer à ses ouvrages très élaborés une incontestable liberté, dont il faut rechercher l'origine dans sa nature même : chez ce peintre, la poésie, la bonté et la vocation mystique se conjuaient. »

Ces divers mouvements de son âme se retrouvent, en effet, dans l'œuvre de Jérèm Falquet, où l'on découvre à la fois de l'application et de la liberté, de l'inquiétude et de la tendresse. Il avait reçu quelque chose des anciens troubadours : joie, tristesse, piété, vie errante ...

Il lui arriva un jour, dit-on, étant à bicyclette, d'oublier de pédaler ... étant tout absorbé par ses pensées et indifférent à ce qui se passait au dehors. La vie, pour lui, était en lui. D'ailleurs, fidèle à l'idéal qui l'habitait, Jérèm Falquet resta célibataire, ne voulant être que le chevalier de la Beauté.

A côté de son œuvre artistique, il écrivait parfois un court article sur un sujet qui lui tenait à cœur, et l'on retrouvait dans ses écrits « ce goût de la précision et du travail bien fait, qualités essentielles de ses travaux d'artiste ».

Entré à l'Hôpital de Genève le 2 juillet 1956, pour une insuffisance cardiaque, Jérèm Falquet y est décédé le 21, âgé de 71 ans. Son âme, réconfortée par les sacrements de l'Eglise, s'en est allée vers ce Dieu que, toute sa vie, l'artiste avait tant désiré servir <sup>1</sup>.

L. D. L.

<sup>1</sup> Cf. *Florimont*, annuaire 1955-1956, pp. 100-101, article signé C. S. ; *Courrier* de Genève, 23 et 26 juillet 1956, ce dernier article par Jean Legris — Les clichés des pp. 166 et 168 nous ont été aimablement communiqués par le *Courrier*.